

TABLEAU SYNOPTIQUE
(19 juillet 1898)
DE
L'HISTOIRE DE DUNKERQUE
PAR
M. EMILE BOUCHET

L'Union Faulconnier a le devoir de marquer le but qu'elle s'est proposé d'atteindre, en insérant dans le Bulletin un *Tableau synoptique de l'Histoire de Dunkerque*.

L'Histoire locale n'est pas comprise dans les programmes de l'Enseignement primaire ; c'est là une regrettable lacune. Il est certainement plus intéressant, sinon plus utile, de donner aux enfants quelques notions historiques sur leur pays natal ou leur province, que de les entretenir de certains épisodes de l'histoire générale qui ne disent rien, ni à leur esprit, ni à leur cœur.

Pour la plupart des élèves qui, pourvus d'un certificat d'études, cesseront de fréquenter les classes aux environs de 13 ou 14 ans, l'histoire générale se réduit, en quelque sorte, à une abstraction vague, et le souvenir de leçons péniblement apprises s'efface bientôt de leur mémoire. Au contraire, l'histoire locale serait, pour eux, toujours animée et vivante, car ils rattacheraient les leçons de leurs maîtres aux mille vestiges présents à leurs yeux, que le passé a laissés derrière lui.

Un court résumé historique de ce passé, présenté sous forme de tableau et susceptible, sous réserve de l'approbation de l'autorité compétente, d'être introduit dans les écoles, familiariserait les enfants avec l'histoire de leur petite patrie. D'autre part, maîtres et maîtresses, sans sortir du cadre général qui leur est assigné, y trouveraient un sujet de développements propres à fixer l'attention de leurs jeunes auditeurs.

Ces considérations, exposées par un membre de la Société, furent unanimement approuvées. En conséquence, on procéda à la nomination d'une commission composée de MM. Jules Beck, Emile Bouchet et Alfred Dodanthun père, qui fut chargée d'établir le tableau en question.

A la séance du 19 juillet 1898, M. Emile Bouchet, rapporteur, soumit à l'approbation de la Société le texte du tableau qu'il avait dressé et qui fut adopté sans modification. Nous le publions aujourd'hui en formulant le vœu, qu'introduit dans les écoles publiques et privées, il contribue à faire connaître l'histoire de notre ville aux jeunes générations dunkerquoises.

Pendant plusieurs siècles, on ne trouve nulle part mention de Dunkerque qui fait, à cette époque, partie du comté de Flandre, province démembrée de l'empire de Charlemagne.

X^e SIECLE

La ville, au X^e siècle, a suffisamment progressée pour que le comte BAUDOIN III DE FLANDRE entreprenne de l'enfermer dans une enceinte fortifiée.

XII^e SIECLE

Les habitants de Dunkerque se livrent au commerce et à la pêche ; le port devient assez important pour recevoir les navires de l'époque ; les Dunkerquois faisaient la guerre aux pirates qui sillonnaient nos côtes ; c'est ainsi qu'ils reprirent à des forbans la fiancée de PHILIPPE D'ALSACE dont ceux-ci s'étaient emparés.— Cet exploit attira sur Dunkerque l'attention de Philippe qui vint armer dans ce port les navires destinés à transporter ses troupes en Terre-Sainte pour la croisade : plusieurs navires dunkerquois l'accompagnèrent. Philippe accorda une exemption d'impôt qui fut la première des franchises dont bénéficia si longtemps Dunkerque.

XIII^e SIECLE

Le comte de Flandre, FERRAND, cède la ville à l'ARCHEVÊQUE DE CAMBRAI ; celui-ci commença les premiers embellissements de Dunkerque ; il fit construire les premières *jetées*, *l'Hôtel-de-ville*, et *fit creuser le chenal*.

XIV^e SIECLE

Dunkerque passe successivement entre les mains de plusieurs comtes de Flandre. Après avoir appartenu quelque temps à PHILIPPE-LE-BEL, roi de France, qui l'avait prise à GUY DE DAMPIERRE, Dunkerque se révolte contre le roi, qui, au lieu de lui laisser ses privilèges, l'avait traitée en pays conquis.

ROBERT DE CASSEL obtient Dunkerque dans son apanage ; il montra une grande sollicitude pour la ville, répara les fortifications, fit construire une forteresse, réorganisa *l'administration communale*, créa une *compagnie d'archers*. A sa mort, Dunkerque partage le sort des autres villes du Comté qui passe, tour à tour, entre les mains de la France, de l'Angleterre, revient aux Comtes de Flandre ; le pouvoir de ces derniers dura 620 ans ; mais, en 1384, PHILIPPE-LE-HARDI, duc de

Bourgogne, fut nommé comte de Flandre, plaçant ainsi Dunkerque sous la domination de la MAISON DE BOURGOGNE.

XV^e SIECLE

Au commencement du siècle, mi reconstruisit les remparts de la ville, (1403) ; en y travaillant on découvrit la *Statue de N.-D. des Dunes* qui est aujourd'hui à la *Petite Chapelle*. Dunkerque jouit pendant quelque temps d'une profonde tranquillité, passant, avec le Comté, des mains des ducs de Bourgogne dans celles de leurs successeurs directs, les princes de la MAISON D'AUTRICHE, lorsque Marie de Bourgogne épousa l'archiduc Maximilien. C'est durant celle paix que Dunkerque construisit ses couvents et l'*Eglise Saint-Eloi*, en 1440.

XVI^e SIECLE

PHILIPPE-LE-BEAU vint, en 1500, visiter la ville, mais ne fit rien pour elle, car il mourut jeune, laissant la couronne à celui qui devait être CHARLES-QUINT. Celui-ci aussi vint à Dunkerque, en 1520, et, frappé du parti qu'on en pouvait tirer grâce à son port et à sa situation géographique, il y créa une *Amirauté*, tribunal chargé de défendre les intérêts dits marins ; ceux-ci se sentant soutenus, armèrent plus hardiment pour la pêche du hareng. Charles-Quint s'occupa également de l'organisation des *Canoniers* ; ce n'était pas sans importance depuis que, grâce à quelques canons, les Anglais s'étaient rendus maîtres d'une partie de notre pays. Il jura de laisser à jamais ses privilèges à Dunkerque ; mais en échange, les habitants devaient combattre ses ennemis : la France surtout.

En effet, la lutte célèbre entre François I^{er} et Charles-Quint commençait. Le maréchal DE THERMES, commandant l'armée française, vint mettre Dunkerque à feu et à sang (1558). Toute la ville fut saccagée, l'Eglise Saint-Eloi brûlée ainsi que l'Hôtel-de-Ville et les couvents ; les navires qui se trouvaient dans le port furent coulés. La consternation était générale lorsque l'armée espagnole arriva au secours de la ville. De Thermes se retira d'abord sur Gravelines, livra une sanglante bataille et vaincu, dut s'enfuir laissant de nombreux morts et des prisonniers.

On songea aussitôt à réparer les désastres de la guerre. En 1559, l'église Saint-Eloi fut reconstruite, grâce à un impôt prélevé sur la pêche ; les fortifications furent réparées. En moins d'un demi-siècle, Dunkerque retrouva sa tranquillité perdue ; son commerce prospérait lorsque des troubles religieux vinrent de nouveau l'agiter. Les habitants se prononcèrent pour la Réforme et se donnèrent au PRINCE D'ORANGE qui reçut la ville comme gage de paix entre la Hollande et l'Espagne.

Et, malgré leur ville pillée par les Français, leurs croyances troublées par l'hérésie, leur commerce, d'abord entravé par les Hollandais, les Dunkerquois, grâce à leurs navires de pêche et de guerre, acquirent à cette époque, comme corsaires, une gloire qui ne devait plus se ternir jusqu'il la fin du règne de Louis XIV.

La ville resta *sept ans* sous la DOMINATION HOLLANDAISE, mais ce furent sept années de lutte pendant lesquelles le prince d'Orange l'ayant cédée au DUC D'ANJOU, celui-ci ne put s'y maintenir, harcelé qu'il était par les Espagnols, désireux de reprendre Dunkerque.

Ils finirent par s'en emparer le 13 JUILLET 1583, grâce au DUC DE PARME qui battit le duc d'Anjou dans toutes les rencontres. Les espagnols laissèrent à la ville tous ses privilèges bien qu'elle eût embrassé la Déforme et se fut révoltée contre ses souverains légitimes ; mais les habitants durent payer un impôt, le *Filet saint*, destiné à reconstruire encore une fois l'église Saint-Eloi qui avait, de nouveau, été dévastée pendant les troubles.

XVII^e SIECLE

Le début du XVII^e siècle fut une époque des plus brillantes pour la marine dunkerquoise. Ses prises lui rapportaient des millions ; des marins comme JACOBSEN, PIETERS, DECOSTER, lui tirent une réputation d'habileté et d'audace Jean Bart devait consacrer à jamais. La lutte continuait toujours entre la Hollande et l'Espagne, et les marins dunkerquois inspirèrent à cette époque une véritable terreur aux Hollandais. Mais les deux nations, épuisées par 35 années de lutte, voulaient la paix ; elles prirent HENRI IV pour médiateur et signèrent une trêve de 12 ans (1609). Grâce à cette trêve, les dunkerquois se livrèrent avec succès à la pêche et au commerce ; la prospérité régna dans la ville et lui amena nombre d'étrangers ; elle devint bientôt trop étroite et l'on dut construire de nouveaux quartiers.

La trêve arrivée à son terme, la guerre reprit avec acharnement ; les Dunkerquois ne tardèrent pas à s'illustrer ; les entreprises les plus hardies leur réussirent, les bénéfices en étaient immenses puisqu'en la seule année 1627 le nombre de prises s'éleva *18 millions*.

RICHELIEU, ministre de Louis XIII voulant, à tout prix, abaisser la maison d'Autriche, songea à s'emparer d'une de ses citadelles les plus importantes : Dunkerque ; il voulait en faire un refuge qui eût abrité la Marine française au milieu des possessions espagnoles. Il commença par soutenir les Hollandais, espérant leur acheter la ville, s'ils parvenaient à s'en emparer ; ceux-ci mirent peu d'empressement à seconder ses vues. Il mourut sans avoir pu donner Dunkerque à la France ; c'est à MAZARIN qu'était réservé cet honneur.

Celui-ci reprit en 1644 les projets de Richelieu ; une armée française vint attaquer les environs de la ville : MARDYCK d'abord en 1645 ; CONDÉ ayant le commandement des troupes, s'empara de Dunkerque le 11 Octobre 1646.

La *domination française dura six ans*, mais à la faveur des troubles de la Fronde, les Espagnols reprirent la ville. Louis XIV, préférant la voir aux mains des Anglais qu'en celles de l'Espagne, s'unit à CROMWELL, alors Protecteur de la République anglaise. Un combat acharné livré par TURENNE, rendit les Français maîtres de la place, et le même jour un traité la remettait à l'Angleterre (BATAILLE DES DUNES, 14 juin 1658). Les Anglais s'empressèrent de fortifier la ville et construisirent la Citadelle. Mais le roi CHARLES II ayant besoin d'argent céda définitivement Dunkerque à la France en 1662. Louis XIV s'occupait alors activement de la ville qui, grâce à lui, atteignit l'apogée de sa puissance. Le roi la visita, elle fut l'objet des soins constants de VAUBAN, son port fut déclaré *port franc*, c'est-à-dire que les navires y entrant pour commercer ne payaient

pas de droits ; grâce à cette franchise, il devint des plus importants, son commerce fut des plus considérables, on construisit le *Bassin de la Marine*, l'*Intendance*, on créa le *Parc de la Marine*. JEAN BART et ses émules enrichirent Dunkerque et la France ; la ville 'devint enfin française pour toujours. — Les succès de Louis XIV inquiétèrent l'Europe ; une coalition se forma contre lui, l'Angleterre y apporta son appui ; en 1663 la guerre commença et les Dunkerquois, reprenant la mer, portèrent partout la terreur. Une flotte anglo-hollandaise vint attaquer la ville (1694), les habitants, dirigés par Jean Bart, organisèrent la défense ; 1200 bombes ennemies furent lancées sur Dunkerque sans résultat ; les ennemis durent cesser le feu, sans avoir pu lasser le coulage des assiégés. La *Paix de Ryswick* rétablit bientôt le calme ; et avec elle, le commerce reprit vile son essor, en réparant les désastres causés par la guerre.

XVIII^e SIECLE

Le prompt relèvement de Dunkerque irritait les ennemis de la France, aussi dès que la période des revers commença pour Louis XIV, Dunkerque dut être sacrifiée au salut de la patrie. Le TRAITE D'UTRECHT (1713) consumma la perte de la Ville. Il y était dit que les fortifications et les jetées seraient rasées, le port comblé, les écluses démolies ; un énorme bâtardeau ou barrière boucha rentrée du chenal. Les ennemis se félicitaient de la ruine de Dunkerque comme d'une éclatante victoire. Mais Louis XIV n'abandonna pas la ville ; il fit creuser, sous prétexte d'éviter l'inondation du pays dont les eaux ne s'écoulaient plus, un *canal entre Dunkerque et Mardyck*. Tous les habitants se mirent à l'œuvre avec enthousiasme, l'espérance reparut ; malgré les protestations de l'Angleterre, les travaux furent conduits à bonne fin et, avant de mourir, Louis XIV avait eu la joie de voir entrer par ce chemin détourné, des navires à Dunkerque.

Sous le règne de Louis XV, par plusieurs traités successifs, la ville fut toujours sacrifiée aux intérêts de la France ; on dut même combler le canal de Mardyck aussi, lorsque le czar PIERRE-LE-GRAND vint en 1717, visiter Dunkerque, il ne trouva qu'une ville silencieuse et un port ruiné.

La nature vint en aide aux Dunkerquois, une épouvantable tempête (1721) emporta la moitié du bâtardeau et les habitants aidèrent à la démolition du reste malgré les protestations de l'Angleterre ; ils recommencèrent alors la lutte, et la course leur apporta des profits que le commerce régulier ne leur procurait plus. Aussi, malgré les guerres continuelles de Louis XV. Dunkerque se releva avec la France qui atteignit, à cette époque, l'apogée de sa prospérité commerciale. Si les traités d'AIX-LA-CHAPELLE (1748) et de PARIS (1762) lui furent néfastes, ses habitants ne se laissèrent plus cependant décourager, ils luttèrent avec acharnement contre le malheur qui voulait que leur ville fut sacrifiée aux intérêts de tous ; ils travaillèrent à relever leur commerce et ils y parvinrent, ils créèrent la *Bourse* ; leurs navires sortirent du port pour commercer avec l'étranger et aux colonies ; en 1774, à la mort de Louis XV, le commerce de Dunkerque avait repris toute son importance et, grâce à son étonnante vitalité, cette ville énergique avait déjà pu réparer tous ses désastres.

L'avènement de LOUIS XVI fut accueilli comme un gage de paix ; le roi exempta la ville des impôts extraordinaires qui l'accablaient, il encouragea les armements pour l'Islande et favorisa la création de fabriques de toiles à voiles et de tabac. La guerre de l'Indépendance des Etats-Unis contre l'Angleterre donna à Dunkerque l'occasion de relever ses fortifications et d'armer en course, car la France avait promis son appui aux Américains. Les navires dunkerquois commandés par des héros tels que ROYER, BLANCKEMAN, LHERMITTE, VANSTRABEL, harcelèrent les

bâtiments anglais en tirant des profits considérables. L'Angleterre vaincue par les Américains aidés des Français, dut signer le *traité de VERSAILLES (1763)*, qui annulait toutes les clauses du traité d'Utrecht. Dunkerque était enfin libre d'ouvrir son portail commerce et rentra dans ses anciens privilèges. Le commerce maritime reprit vite un immense essor ; les navires étrangers, attirés par la *franchise*, firent, de nouveau, la richesse du port débloqué et recreusé. La Révolution qui éclata n'eut d'abord que peu de retentissement à Dunkerque ; elle se contenta de faire entrer la ville dans le Département du Nord. Quelques troubles cependant éclatèrent, occasionnés par la disette ; enfin, en 1792, on proclama l'établissement de la RÉPUBLIQUE. Toutes les nations étrangères se coalisèrent pour venger la mort de Louis XVI (1793), les frontières furent toutes, menacées à la fois, la CONVENTION déclara la guerre à l'Europe coalisée et envoya des armées sur toutes nos frontières et remporta les succès que l'on connaît. Au mois d'août 1793, le DUC D'YORK vint *mettre le siège devant Dunkerque* défendue par O'MEARA ; le siège fut terrible, mais les habitants mirent une énergie indomptable à se défendre. O'Meara, trop faible, fut remplacé par les généraux de la République : SOUHAM, HOUCARD. Celui-ci, après un combat acharné à *Hondschoote*, entra triomphalement à Dunkerque le 9 Septembre 1793. La Convention rendit un juste hommage à la bravoure des habitants en décrétant que « *Dunkerque avait bien mérité de la patrie* ». Mais, dans sa guerre contre les privilèges, la Convention porta un rude coup à la ville en supprimant la franchise du port qui, si longtemps, avait contribué à sa prospérité ; malgré les protestations et les démarches réitérées, le port fut assimilé, comme charges et comme impôts, aux autres ports de France.

XIX^e SIECLE

Le XIX^e siècle commença sous d'heureux auspices pour Dunkerque. BONAPARTE qui, par le coup d'Etat du 18 Brumaire (9 Novembre 1799) venait de se faire proclamer Premier Consul, parvint à rétablir l'ordre. Dunkerque en profita : A la suite du Concordat, on créa une nouvelle église, celle de *St-Jean*. Un arrêté autorisa la construction de la Bourse (1801). La *Chambre de Commerce* fut rouverte ; on transféra la *Sous-Préfecture* de Bergues à Dunkerque, et bientôt fut installé un *Tribunal Civil*. Bonaparte vint visiter la ville en 1803 et y reçut un chaleureux accueil. En 1804, l'Empire fut proclamé et NAPOLÉON vint de nouveau à Dunkerque en se rendant au camp de Boulogne, où le Maire de Dunkerque : EMMERY, reçut la croix de la Légion d'honneur.

Notre ville prit peu de part aux guerres européennes que livra l'Empereur ; ses habitants se contentèrent d'armer en course et de répandre l'effroi et la terreur parmi les ennemis ; les Anglais apprirent de nouveau, à leurs dépens, à craindre les corsaires dunkerquois : Blanckeman à leur tête. A plusieurs reprises, entre ses campagnes, Napoléon revint à Dunkerque. Mais l'Empereur ne sut pas subordonner son ambition au besoin de paix qu'avait la France. Le Blocus continental, qui devait être la ruine de l'Angleterre, atteignit profondément la population ; le commerce diminuait chaque jour, la misère était complète ; aussi le retour des Bourbons qui présageait la paix fut-il accueilli avec joie. La paix qui suivit l'avènement de Louis XVIII permit au port de reprendre de son ancienne vitalité, une barre qui coupait le chenal fut emportée, le commerce débloqué prit un nouvel essor, la Chapelle des Dunes lut reconstruite, une nouvelle enceinte fut établie, et le cimetière fut transporté où il est aujourd'hui.

Charles X vint, en 1827, visiter la ville, et l'on inaugura le nouveau *Bassin des chasses*, destiné à emmagasiner l'eau nécessaire pour nettoyer et approfondir le chenal. Grâce à ces

travaux, la prospérité maritime de Dunkerque s'accrut ; elle subit, sans y prendre une part active, les changements politiques qui donnèrent, durant soixante ans, différents gouvernements à la France ; Dunkerque n'eut plus aucune tâche héroïque à accomplir ; mais elle eut celle, plus douce et tout aussi importante, d'augmenter les progrès pacifiques du commerce et de l'industrie.

Durant celle période on construisit successivement le *Phare* en 1843, le *Théâtre* en 1845, et l'on inaugura, la même année, la *statue de Jean Bart*. Le *Chemin de Fer* et le *Télégraphe* (1848 et 1851) mirent la ville en rapports plus constants et plus rapides avec le reste de la France. La cité s'accrut au point de réclamer la création d'un nouveau quartier dénommé Basse-Ville et dont l'Eglise Saint-Martin (1864) fut le centre.

Le port recevait aussi un développement considérable. On construisit sous le deuxième Empire, en 1858, le *Bassin du Commerce* permettant de recevoir de plus grands navires. Ce n'était pas encore suffisant, car l'affluence des bâtiments était telle que, quelques années plus tard, en 1880, on ouvrit le *Bassin Freycinet* accessible à des navires de toutes grandeurs, surtout depuis qu'une nouvelle et superbe écluse : l'*Ecluse Trystram* inaugurée il y a deux ans, a permis aux vaisseaux des plus forts tonnages d'accéder aux bassins. Actuellement, on reconstruit l'*Hôtel-de-Ville* (1897) que l'agrandissement et l'importance de la Ville avaient rendu insuffisant ; et Dunkerque a reçu sa consécration officielle de GRAND PORT DU NORD, par le seul fait de voir, en 1897, le *Président de la République* FELIX FAURE partir de son rivage pour aller signer un traité d'alliance avec la plus grande nation de l'Europe : la Russie.

Grâce à ces travaux, grâce à cette paix, grâce à cette alliance, DUNKERQUE REPREND EN EUROPE LE COURS DE SES DESTINÉES EN DEVENANT LE TROISIÈME PORT DE FRANCE.



Retravaillé et retranscrit par <http://www.dunkerque-historique.fr> (avril 2023)

EXTRAIT (pages 663 à 664) du Bulletin de l'Union Faulconnier, société historique & archéologique de Dunkerque et de la Flandre maritime – Tome 3 du 31 mars 1900.
Source : BnF / Gallica

CE BULLETIN PARAIT TOUS LES TROIS MOIS

UNION FAULCONNIER

SOCIÉTÉ HISTORIQUE
DE DUNKERQUE & DE LA FLANDRE MARITIME

FONDÉE LE 3 AVRIL 1895

BULLETIN

TROISIÈME ANNÉE -- TOME III



31 Décembre 1900

DUNKERQUE

Imprimerie CHIROUÏE-GAUVRY, rue David-d'Angers, 6